

cheval, en costume de fête, marche devant. C'est exactement ainsi que la scène se passe également sur nos sculptures : car nous pouvons rapprocher avec assurance de celle de Lahore un autre fragment de Calcutta, n° G. 48 (*A. M. I.*, pl. 148, 10), qui du même coup trouve sa destination véritable. Là aussi le marié, à cheval, marche devant, à demi retourné vers la litière. Celle-ci, au lieu de porteurs, a des porteuses; les exigences de la perspective font que nous n'en apercevons que deux sur quatre. A la différence de ce qui se passe sur la figure 174 *b*, on entrevoit son occupante; mais le fait qu'elle

*b**a*

FIG. 174. — *a*. LE MARIAGE; *b*. LE CORTÈGE DE LA MARIÉE.

Musée de Lahore, n° 1022. Provenant de Koi. Hauteur : 0 m. 195.

ne tient pas d'enfant dans ses bras suffit, comme nous l'avons déjà dit plus haut (p. 312), pour empêcher de confondre la scène avec celle du retour du parc de Lumbini.

LA VIE DE PLAISIRS DANS LE GYNÉCÉE. — Les textes passent directement, sans s'attarder à ces détails dont le pittoresque a au contraire séduit les artistes, du concours des jeux athlétiques à ce que le *Lalita-vistara* appelle « la jouissance des plaisirs dans les appartements ».